Un spectacle tout public dès 8 ans

JEREMY FISHER

❄

Cette histoire est pour les enfants qui sont seuls
ou pour ceux qui le deviendront un jour.

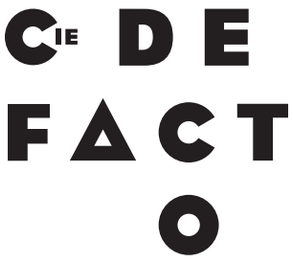
Mohamed Rouabhi

❄

Dossier de présentation
Cie DE FACTO
Janvier 2012

❄

2
Jérémy Fisher, un conte moderne
3
Résumé des scènes de la pièce
4
Notes de mise en scène
6
Réflexions sur l'espace
8
Quelques mots sur l'auteur
Collaboration avec les écoles
et les institutions
9
La C^ie DE FACTO
10
Nathalie Sandoz
11
L'equipe
13
Une marque de fabrique
14
Coupures de presse


Cie DE
FACTO

❋

CRÉATION
THÉÂTRE DU POMMIER
À NEUCHÂTEL

❋

MISE EN SCÈNE
Nathalie Sandoz

❋

COMÉDIENS
Françoise Boillat
Frédéric Landenberg
Salvatore Orlando

❋

SCÉNOGRAPHIE
Neda Loncarevic

❋

LUMIÈRE
Stéphane Gattoni

❋

COMPOSITION MUSICALE
Thomas Steiger

❋

COSTUMES
Diane Grosset

❋

EFFETS SPÉCIAUX
Vanaëlle Mercaton

❋

PRODUCTION
C^{ie} DE FACTO

❋

Jérémy Fisher, un conte moderne

Jérémy Fisher est une pièce de théâtre destinée à tous qui se présente sous la forme d'un conte tant par la forme que par le fond, mais aussi par sa visée profondément initiatique. Un conte moderne sur la différence et la tolérance, une exploration poétique et tendre sur le courage de devenir soi-même.

Jérémy Fisher, fils d'un couple de pêcheurs, n'est pas un enfant comme les autres . Et l'inimaginable se produit, Jérémy se transforme petit à petit en poisson. Ses parents se retrouvent face à la décision la plus difficile de leur vie : garder leur fils bien-aimé auprès d'eux mais emprisonné dans un aquarium ou alors lui rendre sa liberté et le remettre aux grands espaces marins.

RÉSUMÉ DES SCÈNES DE LA PIÈCE

Scène 1

Jérémy Fisher, en voix off, annonce qu'il va nous raconter une histoire vraie. C'est l'histoire de sa vie qui commence un 19 novembre précisément, un jour où le ciel est gris et bas. Tom, le père, rentre de son travail bouleversé, car un de ses collègues a été tué lors d'une sortie en mer. Cette mort est entourée d'une bonne part de mystère : après avoir tué une baleine ayant des dents, ce pauvre pêcheur est aspiré violemment par une vague sans qu'aucun membre de l'équipage ne puisse lui venir en aide. Jody, sa femme, cherche à consoler son mari de cette tragédie. Elle lui annonce qu'elle est enceinte. Tom, fou de joie, baptise l'enfant sur le champ : il s'appellera Jérémy et sera pêcheur comme lui.

Scène 2

Nous sommes chez le médecin. C'est le moment de l'échographie, tout semble normal, mais soudainement le médecin découvre chez l'enfant des mains et des pieds palmés. Jody s'évanouit sous le choc. Le médecin réussit à la réanimer et cherche, tant bien que mal, à la rassurer. Cette nouvelle fait écho à l'accident que Tom vient de relater. La nature se transforme, le règne animal change et l'homme est en mutation.

Scène 3

Tom est, lui aussi, sous l'effet du choc. Il est assis devant son écran et repasse l'échographie encore et encore. Jérémy, toujours en voix off, raconte comment les médias s'emparent de ce scoop. Jody et Tom sont désormais harassés par les journalistes avides d'en savoir plus sur la venue de ce mutant. Puis arrive un représentant qui cherche à leur vendre un aquarium spécialisé pour leur enfant. Dans une colère noire, Tom le fiche à la porte. Jody le supplie d'être fort et d'envisager les choses avec confiance et courage.

Scène 4

C'est la naissance tant attendue de Jérémy. La joie dans le foyer des Fisher est grande malgré les circonstances difficiles. Tom annonce qu'il doit partir le lendemain pendant dix jours pour son travail.

Scène 5

Le temps passe, Jérémy grandit. Il se fait bien vite remarquer par le directeur d l'école pour ses talents de nageur. Et quand on lui demande s'il ne veut pas faire un spectacle de démonstration de ses talents, Jérémy bondit de joie et accourt pour le raconter à sa mère. Elle l'en dissuade sèchement en répliquant qu'il n'est pas un animal de cirque.

Scène 6

C'est la nuit. On comprend que Jérémy est en plein cauchemar. Deux personnages sortis tout droit des X-Files, Scully et Mulder, veulent l'emmener avec eux. Jérémy, lui, pense voir ses parents et tente de les ramener à la raison. Mais Scully et Mulder n'en sont que plus horrifiés car cette chose, comme ils l'appellent, parle et Molder lui tire dessus avec son arme ; Jérémy s'écroule. Puis la lumière s'allume, Jody et Tom sont au chevet de leur fils pour le rassurer et lui dire que tout cela n'est qu'un horrible cauchemar. Mais quand Jérémy se regarde dans le miroir, il pousse un cri déchirant car sa transformation a encore avancée.

Scène 7

Trois semaines s'écoulent, on apprend qu'il y a des visites innombrables chez les médecins, mais aussi que la transformation est désormais inexorable. Tom fait voir à son fils un film sur les premiers hommes qui vivaient sur la Terre, tous poissons comme lui et l'assure de son amour éternel et inconditionnel. Arrive Jody qui annonce que c'est l'heure du départ.

Scène 8

En voix-off, Jérémy nous raconte qu'ils roulent tous les trois en voiture vers le nord. Ses perceptions ne sont plus les mêmes, il n'entend plus très bien, l'environnement devient flou et il a du mal à respirer. Leur destination se révèle être une vieille cabane de pêcheur fabriquée par Tom au bord de la mer. Il y a une trappe, Jody et Tom l'ouvrent, déposent délicatement Jérémy dans l'eau et prennent à jamais congé de lui. Jérémy s'élance avec entrain vers les fonds marins.

NOTES DE MISE EN SCÈNE

Depuis que j'ai touché
au théâtre jeune public avec la mise en scène de *Marie des Grenouilles* de Jean-Claude Grumberg avec une troupe amateur, j'ai cherché l'occasion de répéter l'expérience dans ce genre théâtral avec des comédiens professionnels. Il s'agit non seulement d'un genre qui offre énormément de liberté mais qui permet aussi d'aller à la rencontre d'un public nouveau au travers de filières différentes comme les écoles et les festivals jeune public.

Jérémy Fisher de Mohamed Rouabhi,
auteur français, s'est imposé à moi tout naturellement dès la première lecture. J'y ai trouvé un univers plein de mystères et de finesse, un univers profond et poétique qui célèbre les joies et les difficultés de devenir soi-même. Connaissant par ma famille les bouleversements liés à la venue au monde d'un enfant handicapé, la pièce m'a tout de suite interpellée. Sans vouloir trop m'attacher à cette thématique en particulier – car le propos de *Jérémy Fisher* est bien plus complexe –, je souhaite néanmoins saisir cette opportunité pour travailler autour de ce sujet oppressant dans un monde où l'uniformisation est de mise.

La pièce trace sa voie entre la légèreté
du plaisir et le poids d'un apprentissage, et l'un ne va pas sans l'autre. En équilibre entre les deux, l'auteur nous fait éprouver avec grande satisfaction une transformation fantasque qui s'opère peut-être passivement chez le personnage principal, mais qui conduit à un état de liberté où il accède à son propre charme et peut enfin rejoindre la vie qui lui est due.

L'histoire de *Jérémy Fisher* possède
tous les éléments du conte traditionnel : l'élément initiatique, la cruauté, la part onirique, sans oublier l'humour et la joie. Je me souviens, étant petite, avoir vécu des moments forts à l'écoute de certains contes. En particulier peut-être ces moments de dureté qu'on y retrouve presque systématiquement. Je me souviens par exemple de cette scène du Petit Poucet où les parents chuchotent dans la nuit pour élaborer leur plan d'abandon dans la forêt. Ou encore de Blanche Neige qui court dans une forêt où les arbres semblent vouloir l'attaquer de toute part. Ce sont des moments d'une dureté incroyable que rien ne vient édulcorer sous prétexte que l'on s'adresse à des enfants.

Dans le conte qui nous occupe ici,
il y a cette cruauté. Bien que l'auteur ne laisse pas entrevoir le moment où les parents décident de se séparer de leur fils, on sait qu'il a existé et qu'il a été douloureux. Les questions qui s'ouvrent à nous sont les suivantes : pourquoi décident-ils de l'abandonner ?

Est-ce parce qu'ils n'arrivent pas à bout
de cette douleur d'avoir un enfant pas comme les autres ? Ou alors leur amour est-il si immense qu'ils trouvent le courage de se séparer de leur enfant pour le rendre à son élément ? Personnellement, j'opte pour la deuxième réponse tout en veillant à ne pas esquiver la première qui fait partie intégrante de la problématique de l'enfant non conforme.

La transformation progressive de Jérémy
en poisson à un côté un monstrueux, c'est vrai, mais dès l'instant où elle est faite, l'inquiétude disparaît aussitôt pour laisser la place à un soulagement. Car quelque chose a repris sa place et sa forme. La parole est placée à la première personne, c'est Jérémy qui s'adresse directement à nous. Il nous raconte l'histoire de sa vie, une histoire vraie dit-il, sur le ton de la confidence. Il nous supplie par ailleurs de l'oublier dès qu'il l'aura terminée. Est-ce pour ne pas l'enfermer dans nos schémas, dans nos idées préconçues qui font tant de dégâts dans nos vies ? Et nous comprenons seulement à la fin que le narrateur est déjà poisson au moment où il nous raconte l'histoire de son court passage sur terre. Jérémy parle de notre monde comme d'un monde à la dérive, d'un monde où les baleines ont des dents et entraînent avec elles des pêcheurs devenus un peu fous, d'un monde où la nature se modifie bizarrement.

L'axe dramaturgique principal est l'adresse
au public de Jérémy. La narration se fait à partir du souvenir qu'il a de son passé d'être humain et mes recherches s'organiseront autour de la restitution de celui-ci. Tous les éléments scéniques en porteront la marque y compris le jeu des acteurs. La recherche scénographique se fera autour d'éléments naturels mouvants : l'eau avec ses vagues, le ciel avec ses nuages, avec comme seuls points fixes, les bribes d'une minuscule maison de pêcheur sur pilotis mais telle que Jérémy s'en souvient avec sa cervelle de poisson. Elle comportera arbitrairement des éléments plus grands, dans des couleurs plus vives pour raconter, là aussi, que le souvenir accentue certains éléments et en transforme d'autres. Cela servira aussi à transporter le spectateur dans un monde entièrement subjectif, c'est-à-dire celui des souvenirs. L'univers sonore reprendra également des aspects de la mémoire mais servira aussi de vecteur pour voyager dans l'espace-temps, pour faire des allers-retours entre le narrateur et l'histoire qui se déroule sous les yeux des spectateurs. Les costumes seront travaillés de manière réaliste, bien que là aussi, dans l'esprit d'un souvenir reconstitué. On doit absolument pouvoir identifier les parents comme étant de vrais pêcheurs qui travaillent dans cette industrie d'aujourd'hui.

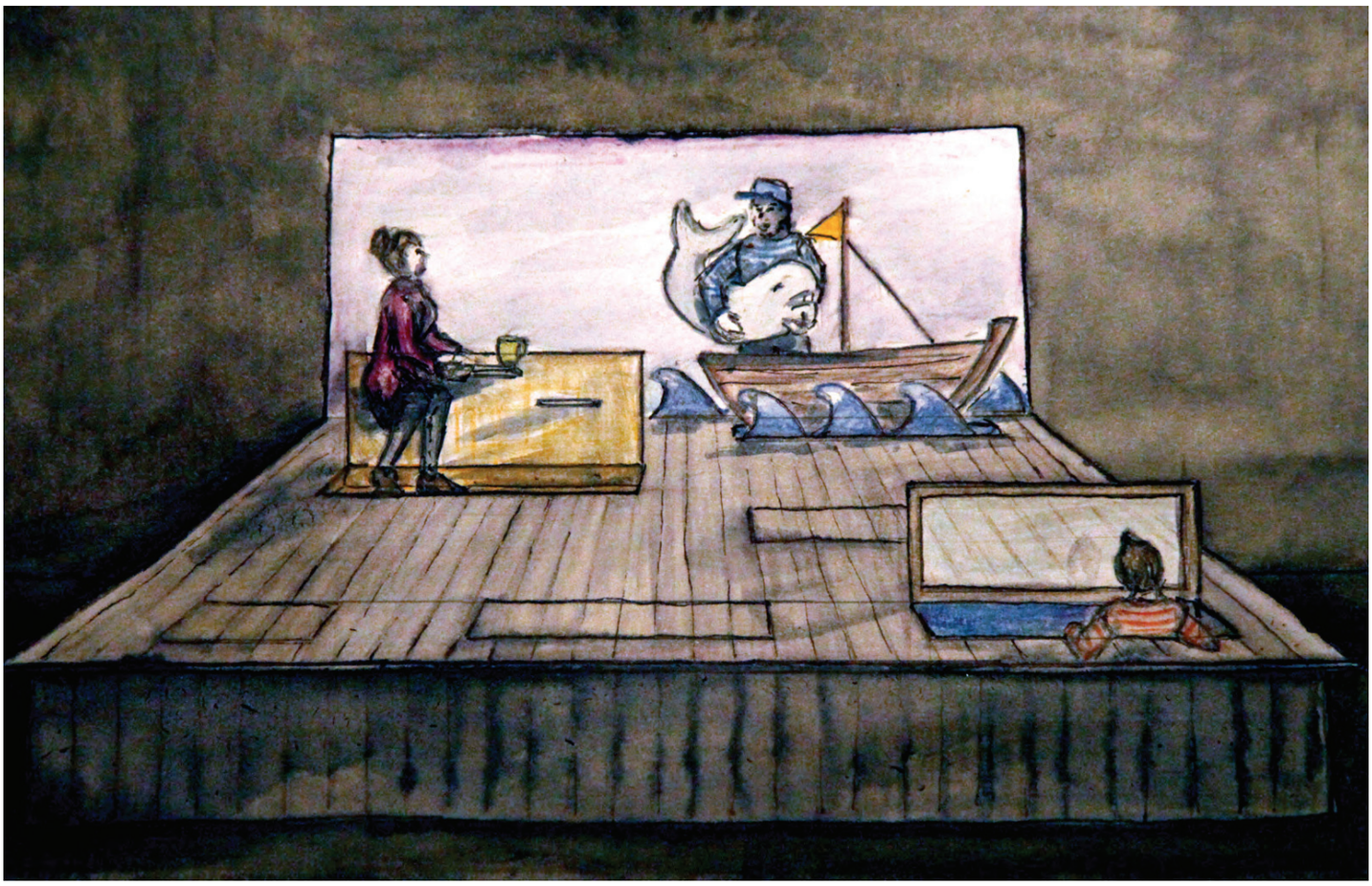
Dans un monde où l'uniformisation est de mise,
parler de la différence et de la tolérance me semble fondamental. Je souhaite, avec cette prochaine création théâtrale, aborder ces sujets sans détours, sans chercher à édulcorer, à esquiver les émotions

fortes qui sont fondatrices de notre expérience d'être humain et encourager les enfants à y regarder de plus près avec le recul qu'offre le théâtre. Et ainsi, les inciter à ne pas avoir peur de se confronter à ce qui sort de leur cadre familier ; faire entrevoir, qu'une fois notre peur dépassée, on découvre parfois un monde plein de richesse et de surprises.

Réflexions sur l'espace

PAR NEDA LONCAREVIC, SCÉNOGRAPHE

J'ai pris comme point de départ la dernière image : celle de la trappe dans la cabane de pêcheur et je l'ai déclinée. Le décor se compose d'un grand praticable à plan incliné, ce sont des vieilles planches en bois, cela pourrait être un ponton ou le sol d'une cabane. Il y a plusieurs trappes et fentes de tailles différentes. Ouvertes, les trappes dessinent, cadrent et délimitent les différents lieux dans l'espace. Les fentes servent à faire passer des éléments en 2D qui rappellent comme les vagues, des poissons ou encore le chalutier. Quelques trappes, plutôt à la face, sont réservées à Jérémy le conteur. Il pourrait y en avoir une qui est vitrée et qui suggérerait un aquarium. Ou, en inversant les choses, on pourrait aussi s'imaginer que, du point de vue du spectateur on observerait les cabrioles de Jérémy (avec masque et tuba) de l'autre côté de l'écran. La lumière émanerait des trappes et donnerait l'impression de miroitement de l'eau : Jérémy, le poisson dans l'eau. Le fond de l'image scénique serait formé par un cyclorama, permettant ainsi de créer des ambiances lumineuses, des projections (comme de l'eau, des bribes de souvenirs, des bouts de rêve).



QUELQUES MOTS SUR L'AUTEUR

Mohamed Rouabhi est un auteur dramatique, comédien et metteur en scène, né en France le 18 février 1965. Il vit actuellement à Paris. Il reçoit le prix SACD 2002 du Nouveau Talent de Théâtre.

Il a écrit les pièces suivantes :

1994	*Les Fragments de Kaposi* suivi de *Les Acharnés* (Actes Sud-Papiers)
1997	*Les Nouveaux bâtisseurs* suivi de *Ma petite vie de rien du tout* (Actes Sud-Papiers)
2000	*Malcolm X* (Actes Sud-Papiers)
2000	*Intérieur nuit / Extérieur jour. Pièces courtes* (Pocket)
2001	*Anatomie d'un massacre, Sabra/Chatila* (Actes Sud-Papiers)
2006	*Ecoute-toi mourir en secret* (Le thé des Ecrivains)
2006	*Arnaque, cocaïne & bricolage* (Actes Sud-Papiers)

Il a écrit deux pièces de théâtre pour la jeunesse : *Jérémy Fisher* en 2002 et *Un Enfant comme les Autres* en 2007, parus chez Actes Sud Junior (Heyoka jeunesse).

❋

Comme comédien, on a notamment pu le voir dans *L'Exercice de la Bataille* d'Anne Torrès, mise en scène de l'auteur, *La Coursive La Rochelle*, *Amphitryon* d'Heinrich von Kleist, mise en scène de Stéphane Braunschweig joué au Festival d'Avignon et au Théâtre de l'Athénée-Louis-Jouvet ainsi que dans *Prometol* de Rodrigo Garcia, mise en scène de François Berreur au Festival d'Avignon.

COLLABORATION AVEC LES ÉCOLES ET INSTITUTIONS

Nous souhaitons créer différents niveaux de synergies à plusieurs niveaux autour du spectacle en collaborant avec les écoles au travers de représentations scolaires et de passages dans les classes avant et après le spectacle. Nous voulons également nous approcher des institutions pédagogiques plus spécialisées comme celles qui s'occupent d'enfants handicapés ou en difficultés sociales, d'enfants en difficultés sociales (comme par exemple les Perce-Neige ou encore Malvilliers dans le canton de Neuchâtel) et proposer des rencontres sur le même mode que celui des écoles conventionnelles. Il serait même assez intéressant de mélanger les deux publics pour une même représentation. Tout ceci est à mettre en place avec les écoles et institutions intéressées.

LA Cie DE FACTO

2007, Le commencement d'une aventure

Nathalie Sandoz a réalisé sa première mise en scène avec *Des Histoires Vraies ?* à partir de textes écrits par deux comédiennes, Maya Robert-Nicoud et Séverine Favre, en 2006. L'année suivante, poussée par le succès de cette aventure, elle entame sa seconde mise en scène en adaptant le roman *Stupeur & Tremblements* d'Amélie Nothomb, créée au Théâtre du Pommier en 2008. La même année, Valérie Lou, chansonnière romande, lui propose de faire la co-mise en scène de sa première pièce de théâtre *Conversation avec L'.* En 2009, elle commence à travailler à la traduction de la pièce de l'auteure allemande Theresia Walser *Die Liste der Letzten Dinge* qu'elle produit et met en scène l'année suivante.

2009, Reprise du collectif anonyme

Nathalie Sandoz reprend la direction artistique du Collectif Anonyme, compagnie déjà constituée avec laquelle elle produit sa précédente mise en scène *La Liste des dernières choses*. Ce spectacle a été co-produit par le Théâtre du Pommier et l'Oriental Vevey en 2010 avec une tournée en Suisse romande. Il a reçu le soutien de nombreuses institutions publiques et privées.

2011, Fondation de la compagnie de facto

Aujourd'hui, Nathalie Sandoz ressent le besoin de créer son propre outil de création et de s'entourer de personnes qui correspondent plus précisément à ses exigences et à ses visions. De ce fait, elle a quitté le Collectif Anonyme pour fonder la Cie DE FACTO en octobre 2011 entourée de personnes éprises de théâtre et désireuses d'accompagner cette aventure créative. Durant la saison 2012/13, la Cie DE FACTO met sur pied deux projets : *Jérémy Fisher*, spectacle jeune public à l'automne, puis, dans la deuxième partie de la saison, *Trois hommes dans un bateau sans oublier le chien* de l'auteur britannique Jerome K. Jerome, adapté pour le théâtre par Nathalie Sandoz. Les deux spectacles seront créés au Théâtre du Pommier avant de partir en tournée en Suisse romande.

Domaines / objectifs

La Cie DE FACTO s'engage à mettre sur pied des spectacles sans restriction de genres afin de susciter auprès du public des émotions et des réflexions sur le monde. Elle réunit des professionnels régionaux et étrangers, créateurs dans tous les domaines, comédiens, acteurs, metteurs en scène, danseurs, musiciens ou graphistes. La compagnie a pour but de favoriser la mise en commun des expertises de l'art de la scène et de créer des spectacles professionnels de qualité. La compagnie travaille avec des textes qui résonnent autour de questions vibrantes et actuelles. Sa vocation est de susciter l'ouverture et la curiosité en faisant découvrir des auteurs d'ailleurs. Ses productions sont destinées à un public de tous âges et horizons de vie. Elle tient à diffuser ses productions dans toute la Suisse et dans l'espace francophone ainsi qu'à cibler différents festivals internationaux. Les coproductions et les représentations scolaires sont vivement recherchées. Son but est aussi, à terme, d'élargir son champ d'activité à la formation en offrant des stages et autres cours.

Style, vision

La Cie DE FACTO se veut être l'outil de recherche d'un langage scénique propre et d'un style de théâtre original, vivant et inventif. Nathalie Sandoz veut en faire une plateforme lui permettant la continuité et l'autonomie nécessaires pour le développement de son travail de metteur en scène entamé il y a cinq ans. Très influencée par le théâtre anglais, elle met en place des climats décalés et absurdes, teintés d'humour noir tout en recherchant la simplicité dans le jeu de l'acteur. Elle travaille avec eux autour de paradoxes où se nichent toujours une grande force vitale. Elle y traque les moments de fragilité où tout peut basculer. Jusqu'à présent, ses spectacles ont toujours comporté un élément d'écriture que cela soit sous la forme de traductions ou d'adaptations. Ses spectacles ont une griffe particulière empreinte d'un esprit à la fois enjoué et rigoureux. Les questions du rapport à la réalité, des illusions et de la mémoire l'intéressent tout particulièrement.

NATHALIE SANDOZ

Metteur en scène

Elle a obtenu son diplôme de comédienne à l'école de théâtre *Serge Martin* à Genève et celui d'enseignante de Technique Alexander au *Constructive Teaching Center* à Londres. Après avoir repris la direction artistique du Collectif Anonyme en 2009, elle a fondé la Cie DE FACTO en 2011, à Neuchâtel.

Elle a joué dans des productions en Suisse romande, en Allemagne et en Angleterre avec des tournées en France, en Belgique et en Pologne. Elle a entre autres collaboré avec le Théâtre du Souffle, le Théâtre des Lunes, le Théâtre des gens, le Théâtre à tous les étages, Poésie en arrosoir et la Cie du Passage. Elle a été membre permanent du *théâtre pour le moment* (compagnie bilingue - français/allemand) pendant trois ans. Elle a travaillé avec des metteurs en scène comme Hans-Peter Cloos, Jacques Rebotier, Robert Bouvier et Daniel Kayser et fait des assistanats à la mise en scène auprès d'Agathe Alexis, Benjamin Knobil et Robert Sandoz.

En 1998, elle a joué le rôle principal dans le court métrage de Fabrice Aragno *Dimanche* en nomination au 52ème Festival de Cannes – *Cinéfondation* – pour lequel elle a reçu la *Mention Spéciale du Jury* au Festival Tous Court à Aix-en-Provence.

En 2006, elle a fait sa première mise en scène *Des Histoires Vraies ?* au Théâtre du Pommier à Neuchâtel. Elle a ensuite signé les mises en scène de *Conversation avec L'*, de *Stupeur & Tremblements* et de *La Liste des dernières choses*. Ses spectacles ont tourné en Suisse romande et en France. Elle prépare parallèlement à ce projet-ci son prochain spectacle *Trois hommes dans un bateau sans oublier le chien* pour le printemps 2013.

Elle a traduit des pièces de théâtre dont *Bash* de Neil LaBute, *Madame Chat* d'Israël Horovitz et plus récemment, *La Liste des dernières choses* de Theresia Walser. Elle a écrit une adaptation scénique de *Stupeur & Tremblements* d' Amélie Nothomb.

Dans le cadre du théâtre amateur, elle a mis en scène *Théâtrogammes*, *J'aime beaucoup ce que vous faites*, *Marie des Grenouilles*, *Le Bonheur au travail* et *Qui aime bien, trahit bien*.

(Voir extraits de presse en annexe)

L'ÉQUIPE

S'entourer des bonnes personnes est essentiel pour mener à bien notre projet. Nous avons soigneusement choisi notre équipe et la plupart des personnes qui la composent sont des artistes avec lesquels nous avons déjà travaillé et dont nous apprécions tout particulièrement le talent et la sensibilité.

FRANCOISE BOILLAT

Comédienne dans le rôle de la mère

Elle est diplômée du Conservatoire de Lausanne en 1998. Elle a joué sous la direction d'Antoine Jaccoud, Dominique Bourquin, Charlotte Huldi, Robert Sandoz, Marielle Pinsard, Guillaume Béguin, Philippe Macasdar, Oscar Gomez Mata ou le groupe de musique Velma. Depuis, elle a collaboré régulièrement avec Antoine Jaccoud : *Dysfonctions & Maltraitances*, *Les Survivants*, *En attendant la grippe aviaire* et *Obèse*. Depuis 2007, elle enseigne le théâtre aux élèves préprofessionnels de l'école *Ton sur Ton* à La Chaux-de-Fonds. Son activité de comédienne la conduit également à la mise en scène *Les Fabuleux Méandres du Jurassic* et *hOmlet*. En 2009, elle monte *L'Enfant Mode d'emploi*, d'A.Rychner. L'automne passé, Françoise Boillat crée *Trois Sœurs moins le quart*, et plus récemment, elle a joué dans *Désalpes*, poème musical sur le réchauffement climatique pour un quatuor de cor des alpes.

FRÉDÉRIC LANDENBERG

Comédien dans le rôle du père et du médecin

Au théâtre, on a récemment pu le voir jouer dans *Mlle Frankenstein* de Thierry Debroux, en passant par *Mascarade* de Nancy Huston ou encore dans *Cymbeline de Shakespeare*, *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, seul en scène dans *La confession du Pasteur Burg* de Jacques Chessex et dans *Pedro et le Capitaine* de Mario Benedetti. Il a travaillé notamment avec Matthias Langhoff, Georges Guerreiro, Didier Nkebereza, Patrick Mohr, Michel Wright, Anne Bisang, Dominique Catton, Martine Paschoud, Eric Jeanmonod, Anne Vouilloz, Richard Vachoux, Frédéric Polier, Andrea Novicov, Serge Martin, Christian Scheidt, Benjamin Knobil, Philippe Morand, Michel Favre, François Marin et Brigitte Jaques. Au cinéma, il a tourné entre autre avec Elena Hazanov dans *Love Express*, avec Franz-Josef Holzer dans *L'Ecart*, *Du rouge sur la croix* de Dominique Othenin-Girard, dans le western *Dead Bones* d'Olivier Beguin, ainsi que dans *La petite chambre* de Véronique Reymond et Stéphanie Chuat.

SALVATORE ORLANDO

Comédien dans le rôle dans le rôle de Jérémy Fisher et du représentant

Dès sa sortie de la Section Professionnelle d'Art Dramatique, SPAD, il a collaboré entre autres avec le Théâtre à tous les étages, l'Organon, Michel Voïta et Anna van Brée, le Collectif Nunc, Utilité Publique et la C^ie^ Mezza-Luna. Il joue dans des films comme *Forever Mozart* (1994) de J.-L. Godard et *Low Cost* (2010) de L. Baier. Il complète sa formation avec un certificat de Solfège au Conservatoire de Lausanne en 2005 tout en suivant les cours de chant d'André Blaser, puis de Jane Mayfield-Oppenheim. Il prépare actuellement son année de Certificat de baryton avec Frédéric Meyer-de-Stadelhofen. Il crée Bison Ravi et participe régulièrement aux soirées JUKE BOX au Pois Chiche. Il joue dans *l'Histoire du soldat*, *l'Oiseau de feu*, *l'Opéra de Quat'sous* et chante dans *Le Voyage inouï de Monsieur Rikiki* de Cami, *Le Marathon* de C. Confortès, *Dr Ox* d'Offenbach (opéra-comique), et dernièrement dans *Lékombinaqueneau*, *Stabat Mater Furiosa* et *Paradis Perdus*.

STEPHANE GATTONI

Lumière

Il s'est formé à l'ENSATT (Ecole Nationale supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) de Lyon dans le département Lumière entre 2001 et 2004. Intéressé par toutes les formes de spectacle vivant, il a éclairé depuis 2002 des spectacles de théâtre et de danse ou des concerts. Ses activités englobent des conceptions lumière, de la direction technique, de la régie générale et de la régie lumière. Il a travaillé entre autres avec Robert Sandoz, Eric Massé, Marielle Pinsard, Nathalie Sandoz, Fabrice Gorgerat, Nicole Seiler, la C^ie^ Objets-Fax et Yann Mercanton. Il s'occupe actuellement de la compagnie *L'Outil de la ressemblance* dont il gère les aspects techniques. Il a été également directeur technique de plusieurs festivals (La Plage des Six Pompes - La Chaux-de-Fonds, Usinesonore – Bévilard, Les Amplitudes – La Chaux-de-Fonds). Depuis 2011, il est directeur technique du Festival de la Cité à Lausanne.

NEDA LONCAREVIC

Scénographie

Après des études de lettres à l'Université de Genève, elle s'est formée à la scénographie auprès du scénographe genevois Gilles Lambert. En 2002, elle a obtenu son diplôme de Designer en scénographie à l'École Cantonale d'Art du Valais. Sur les plateaux des théâtres romands, elle a régulièrement travaillé avec des metteurs en scène comme Muriel Imbach, Benjamin Knobil, Charles Joris, Isabelle Bonillo et bien d'autres encore. À deux reprises,

son travail l'a amenée en France et en Allemagne, notamment pour la création de *La Métamorphose de Kafka* au Théater Erlangen, mise en scène par Denise Carla Haas, et au théâtre de la Tempête à Paris pour la création des *Îles Kerguelen*, mise en scène par Frédéric Ozier.

THOMAS STEIGER

Composition musicale

Après une formation de radio-électricien à Schwyz, il s'est installé à Berne et a étudié la guitare classique, la percussion afro et latine, la pantomime avec la troupe *Mime Berne* et le solfège au Conservatoire de Berne. En 1982, il est entré au *théâtre pour le moment*, troupe bilingue de Berne. En 1983, il a fondé, parallèlement à ses activités théâtrales, *Angklung-duo* avec Georg Wiesmann, duo avec lequel il a tourné pendant 27 ans en Suisse et en Europe. A côté de son travail avec *Angklung-duo*, il est comédien et musicien dans diverses productions théâtrales, courts-métrages et crée ses propres spectacles et performances. Dans son studio de postproduction, il crée des musiques originales et des bandes-son pour le théâtre, le cinéma et des dessins animés. Il a également créé des films pour des spectacles, performances et expositions. En 2007, il fait un séjour de 6 mois au Caire où il a enregistré entre autres une pièce radiophonique avec les bruits de cette mégapole qu'il présente lors de l'exposition *Impressions Cairotiques* en 2009, à l'ABC à La Chaux-de-Fonds.

DIANE GROSSET

Costumes

Après une formation de couturière puis de costumière, elle s'est formée dans le costume grotesque au Greta. Elle crée et réalise des costumes depuis plus de 10 ans avec plusieurs compagnies en Suisse romande. Elle a travaillé aussi dans les ateliers du Grand Théâtre à Genève ainsi qu'à l'Opéra de Lausanne.

ETTORE ARCAIS

Coach Technique Alexander

Il est enseignant de Technique Alexander diplômé du Constructive Teaching Center Ltd de Londres depuis 2002. Il a obtenu un diplôme de virtuosité de hautbois au Conservatoire de Musique de Berne et collaboré avec différents orchestres européens. De 2002 à 2008, il a travaillé comme assistant de Walter Carrington au Constructive Teaching Center. Il est intervenu dans différentes écoles de musique et de théâtre dont notamment : The Arts Educational Centre, The London Academy for Music and Dramatic Arts, The London Center for Theater Studies et l'Ecole Supérieure de Musique de Wuppertal et Cologne. Depuis 2009, il fait du coaching Technique Alexander au Gemeinde Amt Zürich à raison de deux jours par semaine.

LAURENCE VEYA

Administratrice

Economiste d'entreprise, son parcours professionnel l'a amenée à travailler en qualité de responsable financier dans différentes entreprises industrielles et commerciales de la région. Attirée par le monde des arts et du spectacle, elle a eu l'occasion de vivre quelques expériences enrichissantes en relation avec le théâtre et la musique et a collaboré à la gestion administrative de *La Liste des dernières choses*.

La Technique Alexander

La Technique Alexander est reconnue pour optimiser la voix, la respiration et la performance scénique de manière générale. C'est un outil largement utilisé par les troupes et compagnies de théâtre ainsi qu'un grand nombre d'acteurs de manière individuelle pour se maintenir en forme et développer leur art. Les écoles d'art dramatique l'incluent volontiers dans leur cursus de formation. En Angleterre par exemple, le Globe Theater à Londres a complété sa troupe par un enseignant de Technique Alexander.

Durant la création précédente, *La liste des dernières choses*, Ettore Arcais, enseignant de Technique Alexander, a rejoint le travail de répétitions régulièrement. Sa présence a largement contribué à créer un vocabulaire commun. Dans ces moments *Alexander*, les acteurs ont pu trouver des espaces de tranquillité qui leur ont permis d'engager le travail de manière détendue et tonique. Nous avons constaté que ce travail permet de favoriser un climat de confiance, la cohésion de l'interprétation, de viser l'économie physique et par là-même, d'œuvrer à la prévention d'accidents et d'entretenir l'esprit d'équipe. Ces moments Alexander permettent aux acteurs de revenir à eux et de reprendre leur souffle.

La C^ie^ DE FACTO va renouveler l'expérience et bénéficier à nouveau de l'expertise d'Ettore Arcais. Nathalie Sandoz a elle-même bénéficié de la Technique Alexander dans son parcours artistique et il lui semble essentiel de l'intégrer dans sa démarche artistique.

Coupures de presse

THÉÂTRE DU POMMIER

La comédie absurde d'une jongleuse de mots

Jusqu'à présent Valérie Lou écrivait pour chanter. Désormais la fille Lou écrit, tout simplement. Sa première pièce de théâtre, «Conversation avec l'», tient l'affiche du Pommier de Neuchâtel dès demain. Soixante minutes d'un duel verbal porté par la gravité légère des comédies absurdes.

CATHERINE FAVRE

DUEL *Face-à-face entre Pascal Berney splendide dans un rôle d'indécrottable mâle et Christine Brammeier, toute en blondeur exubérante.* (RICHARD LEUENBERGER)

A l'origine de l'aventure, une rencontre. Celle de la Neuchâteloise Christine Brammeier, magnifique comédienne, artiste peintre, chanteuse aussi, et la Vaudoise Valérie Lou, Pierrot lunaire surdoué de la chanson romande. La jongleuse de mots, qui nous accueille dans les effervescences des dernières répétitions, déclare d'emblée que le théâtre l'a longtemps ennuyée: «Mais quand j'ai vu Christine sur scène, j'ai eu envie d'écrire pour elle». C'était à Cherbourg en 2002.

De leur amitié est née cette «Conversation» créée par la Cie Drôles d'idées de Neuchâtel. A la mise en scène, Valérie Lou assiste Nathalie Sandoz, artiste neuchâteloise, qui a puisé dans les bouillonnements de la scène londonienne où elle s'est immergée pendant six ans l'inspiration d'un théâtre imagé, cinématographique.

D'une rencontre fortuite entre un homme et une femme, Pierre (Pascal Berney) contraint de quémander l'hospitalité de Zoé (Christine Brammeier), s'ensuit un face-à-face cinglant où les passes d'armes agissent comme les révélateurs de failles et blessures enfouies au plus profond de l'être. Les salves fusent, les carapaces se fissurent dans des craquèlements indicibles, des éclats de rêves. Le tout aussi rythmé qu'une chanson jouée sur toutes les gammes des bleus à l'âme...

Sans effets de manche, l'écriture directe, affûtée, toujours poétique de Valérie Lou, explore les relations au langage. Le personnage de Zoé opposant sa vision métaphorique de l'existence au parler très pragmatique de Pierre.

Le décor, la scénographie, tout dit cette confrontation, «ce moment où deux personnes que tout oppose sont obligées de se planter les yeux dans les yeux», relève Nathalie Sandoz. Elle ajoute: «Chacun devrait se reconnaître dans ces morceaux de vie». Sourire en coin de Pascal Berney, seul homme de l'équipe, dont le personnage en prend pour son grade. «Pierre ne me ressemble pas vraiment, enfin pas au départ. Mais de ce personnage malmené par l'auteur, ridiculisé, j'ai fait un homme touchant qui voit peu à peu Zoé au-delà des mots. Je suis assez fier de cela.» Quant à l'auteur, elle est aux anges: «J'avais peur d'être dépossédée de mon texte, mais je suis au contraire transcendée. Le rêve!» /CFA

> «Vos larmes qui ne tombent jamais ont tracé sur vos joues des chemins d'heures buissonières...»
>
> *«Conversation avec l'»*

Neuchâtel, théâtre du Pommier, du 22 au 31 octobre, par la compagnie Drôles d'idées. Infos et réservations: tél. 032 725 05 05 ou www.billetnet.ch

VU ET À VOIR AU THÉÂTRE DU POMMIER

Histoires dans l'air du temps

Séverine Favre et Maya Robert-Nicoud, ici en répétition, jouent leurs «Histoires vraies!» avec conviction. PHOTO MARCHON

Par
Denise de Ceuninck

Branchées les filles de la compagnie Padugenre! Dans un univers de tous les jours, Séverine Favre et Maya Robert-Nicoud ont ouvert les portes de leurs frigidaires pleins de souvenirs, mardi au théâtre du Pommier à Neuchâtel, face à un parterre étonné.

«Des histoires vraies?» peu importe! Le ton de ces piécettes, c'est d'abord la simplicité, la pudeur, l'humour, pas trop de théorie et jamais le moindre poil de jargon. C'est le temps d'une relecture d'images, un étonnant ballet gigogne où la mémoire s'épanche et entraîne dans le subtil jeu de chat perché imaginé par Nathalie Sandoz metteure en scène et scénographe, sous la lumière de Stéphane Gattoni.

L'une hume son époque avec frivolité jusqu'à ressentir, sur son vélo, la petite brise «cool», lors d'un voyage à l'étranger où l'absurde du texte, se fait intelligence grâce au jeu de l'interprète, d'une drôlerie pétillante. Elle a le sens de la fine caricature, lorsqu'elle évoque son premier amour *«c'était le trois octobre... il avait laissé ses chaussettes»*. Elle ressent la mélodie littéraire, joue avec les mots et n'a pas peur de dépoussiérer un ringard lorsqu'elle veut retirer l'étiquette «peint à la main» collée sur la pendule du salon.

Un instinct salvateur

D'un humour différent, drôle dans la lettre à ses parents alors qu'elle est jeune fille au pair, la deuxième interprète est plus dramatique, plus intérieure. Elle renvoie, avec émotion, aux événements marquants de la vie, tel le deuil, le mariage d'un père à l'insu de son enfant, ou quelque chagrin d'amour. Elle exprime son découragement, donne le ton de ses sombres interrogations. Mais son raisonnement cache toujours un fort instinct salvateur.

Un spectacle miniaturé comme un livre d'images, à voir ce soir encore. /DDC

Neuchâtel, théâtre du Pommier, jeudi 1er février à 20 heures

Une mise en scène audacieuse et contrastée d'un best-seller

A l'affiche du théâtre du Pommier jusqu'au 15 mars, on trouve l'adaptation théâtrale du roman d'Amélie Nothomb «Stupeur et tremblements». Dimanche dernier, la petite salle accueillait déjà un public nombreux venu se rassasier de l'humour versatile de la compagnie Padugenre.

Nathalie Sandoz, metteure en scène, offre une vision audacieuse et contrastée du best-seller précité. Héroïne et martyre têtue, «l'insolente» Amélie San, alias Séverine Favre dans la vraie vie, raconte son expérience nipponne teintée de «poésie». Son pull carmin et son tempérament complaisant tranchent fortement avec l'hostilité de son environnement. Teint d'ivoire, perchée sur ses hauts talons, la perfide mademoiselle Mori (Maya Robert-Nicoud), n'est pas la seule à accabler l'innocente Amélie de terribles injonctions. Fabien Ballif, dans ses élans de folie, troubles compulsifs et bégaiements compris, interprète avec facétie les différents personnages masculins. La pièce, dans un mouvement constant d'opposition, alterne narration et burlesque. Dans des dialogues stricts et des souvenirs contés par Amélie s'intercalent des tableaux dansés et chantés, parodiant la comédie musicale.

EXPÉRIENCE NIPONNE *Fabien Baillif et Séverine Favre en scène.* (RICHARD LEUENBERGER)

Les protagonistes évoluent dans un décor plutôt austère construit d'ingénieux panneaux. Coulissants, virevoltants, ils transforment l'espace à chaque manipulation.

Stéphane Gattoni signe les lumières et les vidéos. Ses projections amplifient les moments d'épouvante vécus par la jeune femme… entre avalanches numériques et intrusions buccales prodigieusement dégoûtantes.

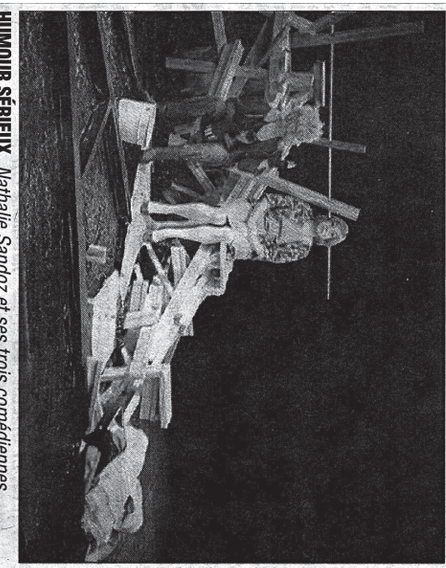
Dans un jeu énergique et un grand respect du texte, l'âme nothombienne est approchée. Mais la fragilité fallacieuse et le côté aigre-doux de l'auteur belge ne rejoignent pas toujours les faits et gestes des comédiens qui s'animent dans des visions plus manichéennes. Conférant à la pièce une dimension particulière, plus axée sur la comédie que sur le contraste culturel et l'introspection.

Un moment agréable qui ravive, pour ceux qui l'ont goûté, le souvenir d'une lecture souvent appréciée.

PAULINE VROLIXS

Neuchâtel, théâtre du Pommier, mercredi 12 et jeudi 13 mars à 20h, vendredi 14 et samedi 15 mars à 20h30

Mais pour qui brûlent ces femmes?



HUMOUR SÉRIEUX *Nathalie Sandoz et ses trois comédiennes déploient un humour sans facilités, qui convient à la «farce noire» de Theresia Walser.* (SP)

Le collectif Anonyme de Nathalie Sandoz réalise un bel acte de théâtre contemporain avec une pièce de Theresia Walser. «La liste des dernières choses» est à l'affiche du Pommier, à Neuchâtel.

C'est rose mais torturé, voire douloureux. Est-ce un bûcher de métal ou une carcasse de bois? Le décor que la metteuse en scène Nathalie Sandoz et le scénographe Xavier Hool ont conçu pour représenter «La liste des dernières choses» ne ressemble pas moins à une décharge qu'à un objet d'art contemporain. Il colle bien à l'œuvre de l'Allemande Theresia Walser, créée en français par le collectif Anonyme.

La pièce ouvre trop de pistes pour être synthétisée. Peut-être doit-on y entrer par la question finale qu'elle laisse grand ouverte: pourquoi les deux femmes veulent-elles se tuer? Désabusées, vieillissantes, Helen et Pia ont résolu de délester le monde de leur présence ou, autrement dit, de crâmer sur un bûcher. Elles n'attendent pas Godot ni le prince charmant, mais une paire d'inquisiteurs qui les aimeront et qui les brûleront.

sensations vives? Peur de vieillir ou dégoût d'un monde sans grandeur? A l'insaisissable signification de la pièce, toujours en mouvement, s'ajoute l'identité changeante des deux copines, quasi fusionnelles. Quand une troisième femme arrive, plus jeune, plus gaie, plus libre, les rapports se complexifient encore. Dans cette pièce presque sans action, les dialogues touchent à l'absurde sans toutefois y sombrer.

Nathalie Sandoz ne détourne jamais l'attention des paroles, respectant le principe de fidélité au texte que défend Theresia Walser dans les débats actuels sur la mise en scène. La Neuchâteloise s'est adonnée à une double traduction: de l'allemand au français et du texte à la scène. Par leur intonation travaillée et leur utilisation ludique du décor, ses comédiennes Christiane Margraitner, Monica Budde et Julie-Kazuko Rahir développent un humour sans gags qui favorise l'attachement du spectateur sans affaiblir la gravité du propos.

Timothée Léchot

Neuchâtel, théâtre du Pommier, 22 et 23 octobre à 20h30

❋

Cie DE FACTO
c/o Nathalie Sandoz
Edmond de Reynier 12
CH-2000 Neuchâtel
+41 (0)76 465 90 99
compagnie.defacto@gmail.com

❋

DIRECTRICE ARTISTIQUE
Nathalie Sandoz

❋

ADMINISTRATION
Laurence Veya
Nathalie Sandoz

❋

La compagnie DE FACTO est établie à Neuchâtel et a été fondée le 21.10.2011 par son comité composé de Ettore Arcais, Shokraneh Habibi Amini, Antje Heizman, Laure Perrenoud Schneider, Nathalie Sandoz et Laurence Veya.

❋